



## **Les agglomérations en Celtique méditerranéenne : processus d'urbanisation, ruptures, continuités, extensions**

Réjane Roure, Benjamin Girard, Maeva Serieys, Fabienne Olmer, Axel Cauvin

### **► To cite this version:**

Réjane Roure, Benjamin Girard, Maeva Serieys, Fabienne Olmer, Axel Cauvin. Les agglomérations en Celtique méditerranéenne : processus d'urbanisation, ruptures, continuités, extensions. Eneko Hiriart; Sophie Krausz; Aurélien Alcantara; Clara Filet; Petra Golánová; Juliette Hantrais; Vivien Mathé. Les agglomérations dans le monde celtique et ses marges. Nouvelles approches et perspectives de recherche, Ausonius Éditions, pp.403-416, 2023, NEMESIS 1, 978-2-35613-530-8. <10.46608/nemesis1.9782356135285.20>. <hal-04441755>

**HAL Id: hal-04441755**

**<https://hal.science/hal-04441755v1>**

Submitted on 6 Feb 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-SA 4.0 - Attribution - ShareAlike - International License

# LES AGGLOMÉRATIONS EN CELTIQUE MÉDITERRANÉENNE : PROCESSUS D'URBANISATION, RUPTURES, CONTINUITÉS, EXTENSIONS

Réjane Roure, Benjamin Girard, Maeva Serieys, Fabienne Olmer, Axel Cauvin

La question des processus d'urbanisation en Celtique méditerranéenne est assurément l'un des points de différence majeur avec le reste du monde celtique, tant du point de vue des réalités archéologiques que de l'historiographie. Les régions méridionales ont souvent été considérées comme étant à l'écart du phénomène d'essor des agglomérations durant les III<sup>e</sup> et II<sup>e</sup> s. a.C., comme le montrent les nombreuses cartes où cette zone reste désespérément vide alors même qu'elle abrite de très nombreux sites urbains occupés à cette période. Cette contribution entend proposer quelques réflexions autour de ce qui se passe chez les Celtes des bords de la Méditerranée, afin de nourrir le débat et la mise en perspective de phénomènes qu'il est intéressant d'analyser à l'échelle de l'Europe comme on le fait souvent, mais qu'il faut aussi confronter à des situations locales différentes.

Plusieurs travaux récents ont montré que l'Europe celtique à cette période constituait un vaste espace plus connecté que ce qui était envisagé précédemment, comme en témoignent de nombreux types de mobiliers : armes et parures en métal – fabriquées localement selon des formes et des techniques communes, et non issues d'un commerce ou d'échanges d'ordre économique –, bracelets en verre<sup>1</sup>, mais aussi des pratiques rituelles à caractère guerrier identiques<sup>2</sup>, témoignant de l'existence de réseaux et de liens bien plus étroits et nombreux que les ruptures et les différences soulignées (voire apportées) par l'historiographie.

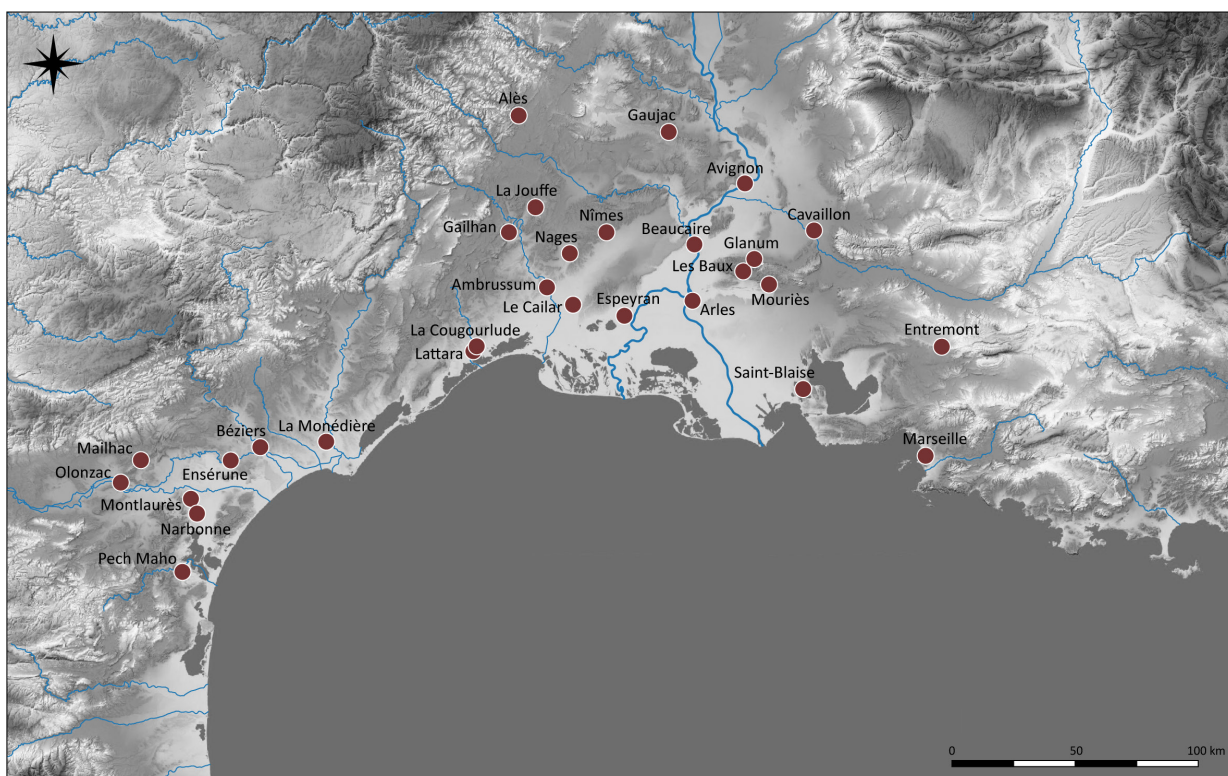
---

1 Rolland 2021.

2 Roure 2020.

La Celtique méditerranéenne est caractérisée par un processus d'urbanisation ancien et continu<sup>3</sup>, qui s'étend du milieu du Premier âge du Fer jusqu'à l'Empire romain, sans véritable solution de continuité contrairement à ce qui se passe en Celtique continentale avec l'abandon des grandes résidences princières comme La Heuneburg ou Vix. Le phénomène urbain méridional présente toutefois certaines ruptures et une réelle complexité, tout au long des six siècles durant lesquels il se développe, notamment pendant la période des III<sup>e</sup> et II<sup>e</sup> s. a.C. qui font l'objet de cet ouvrage. De nouvelles villes sont fondées, d'autres sont abandonnées, tandis que certaines étendent largement leur emprise, au-delà de leur noyau ancien, dans une dynamique d'expansion urbaine qu'il semble possible de mettre en relation avec celle que connaît le reste du monde celtique, de la façade atlantique aux confins de la Bohême.

Commençons par les agglomérations du pourtour méditerranéen qui sont fondées au cours du Premier âge du Fer, entre la fin du VII<sup>e</sup> et la fin du VI<sup>e</sup> s. a.C. Elles sont nombreuses des Pyrénées aux Alpes et c'est un phénomène qu'il est difficile de ne pas lier aux échanges avec les Grecs et les Étrusques et à la fondation de Marseille, même si les prémices de certains habitats remontent au Bronze Final IIIB et qu'il ne faut pas négliger les dynamiques internes des sociétés locales. Les mieux documentées aujourd'hui sont les villes portuaires, réunissant des communautés assez nombreuses au regard de la densité des maisons insérées au sein des remparts, installées



1. Localisation des sites de l'âge du Fer mentionnés dans le texte (cartographie B. Girard).

3 Olmer *et al.* 2012.

de manière quasiment systématique au débouché de chaque vallée fluviale<sup>4</sup>. La plupart sont occupées sans interruption jusqu'à la fin du Second âge du Fer, comme l'ont montré les fouilles archéologiques de grande ampleur menées à Saint-Blaise, à Lattes ou au Cailar ([fig. 1](#)).

Le site de Saint-Blaise (Bouches-du-Rhône) abrite une vaste agglomération existant depuis au moins la fin du VII<sup>e</sup> s. a.C. et occupée de façon continue jusqu'au I<sup>er</sup> s. a.C., avec toutefois des phénomènes de rétractation de l'habitat puis d'extension. Les derniers travaux ont démontré que l'occupation du Premier âge du Fer s'étendait déjà presque sur l'ensemble du plateau. L'essor économique et politique que connaît la ville au II<sup>e</sup> s. a.C., qui occupe plus de 5 ha, transparaît dans la parure monumentale dont elle se dote, en doublant le rempart archaïque d'un parement en grand appareil avec des techniques de taille de pierre et d'assemblage de blocs issues du monde grec<sup>5</sup>.

À l'ouest, de l'autre côté du delta du Rhône, Le Cailar (Gard) est fondé au début du VI<sup>e</sup> s. a.C., peut-être même à la fin du VII<sup>e</sup>, et cette ville lagunaire ne cesse d'être occupée jusqu'au III<sup>e</sup> s. p.C., avec certaines fluctuations. L'agglomération s'étend sur environ 3 ha, d'après les estimations faites à partir des prospections pédestres, des prospections géophysiques (électriques et magnétiques, effectuées en 2014 par Adrien Camus pour l'ULR VALOR), et de la topographie du site. Toutefois, une extension au-delà des murs du rempart est envisageable, surtout vers le nord, ce qui pourrait accroître considérablement la superficie de l'occupation. Vers le sud, un très fort recouvrement sédimentaire est probable, en lien avec les alluvions des fleuves côtiers et la dynamique de progradation du delta du Rhône. L'occupation se développe sur une petite éminence naturelle au sein de la confluence du Vistre et du Rhône, juste avant qu'ils se jettent dans la lagune. Les vallées de ces deux fleuves mettent le site en relation avec la plaine nîmoise au nord-est et avec la Vaunage et au-delà le Massif Central au nord. Cet important carrefour de la Celtique méditerranéenne connaît une occupation de type urbain de manière continue pendant neuf siècles.

Un peu plus à l'ouest, les derniers travaux dans le secteur de Lattes (Hérault) ont démontré qu'avant le petit comptoir portuaire installé au débouché du Lez vers 500 a.C., une vaste agglomération de plus de 25 ha, La Cougourlude, s'était développée au cours du Premier âge du Fer, entre le VII<sup>e</sup> s. a.C. et le premier quart du V<sup>e</sup> s. a.C., au bord de la Lironde et à proximité de la lagune. L'occupation s'étend de part et d'autre de la rivière mais aussi sur les pentes et le sommet d'une colline dominant la vallée du Lez et les plaines lagunaires, et elle est dotée d'un puissant système de fortification comprenant un profond fossé doublé d'un rempart en terre et bois<sup>6</sup>. Cette agglomération est abandonnée vers 475 a.C. au profit du comptoir de *Lattara*, où se mêlent populations locales et commerçants étrusques puis massaliètes, puis italiens, jusqu'à la fin de l'âge du Fer. À partir du III<sup>e</sup> s. a.C., des quartiers extra-muros se développent au-delà du rempart en pierre initial, vers le nord, l'est et l'ouest de la ville, pour atteindre une surface d'au moins 10 ha. À partir du II<sup>e</sup> s. a.C. c'est la partie sud du site qui est investie, autour d'un

4 Roure 2018.

5 Chausserie-Laprée *et al.* 2019 ; Chausserie-Laprée & Duval 2019.

6 Beylier & Daveau 2021.

chenal aménagé pour maintenir l'accès aux structures portuaires de la ville, à une période où les lagunes languedociennes commencent vraisemblablement à s'atterrir<sup>7</sup>.

Ces trois exemples témoignent de la pérennité de l'urbanisation de la Celtique méditerranéenne, entre le delta du Rhône et le delta du Lez : un espace relativement restreint mais qui présente une forte densité d'occupations, avec Nîmes, la Vaunage, Gailhan et La Jouffe à Montmirat (Gard), et de nombreux autres sites dans l'arrière-pays, au-delà de la frange littorale, partiellement présentée puisqu'il faut également mentionner Arles et Espeyran pour ce secteur. La densité est identique dans les autres régions méridionales, que ce soit du côté provençal, ou dans la vallée de l'Hérault, le secteur narbonnais (Pech Maho, Le Cayla de Mailhac, Mourrel-Ferrat à Olonzac, etc.) ou les contreforts des Pyrénées. Tous les sites ne sont pas occupés de manière continue, il y a des abandons comme à La Monédière à Bessan (Hérault), parfois probablement aussi des transformations dans les formes de l'habitat. Mais pour une grande partie des sites, aucune rupture n'est perceptible, ni au IV<sup>e</sup> s. a.C. ni au III<sup>e</sup> s. a.C., même si l'on observe à cette période une nette diminution des échanges à longue distance et peut-être des échanges économiques en général. En effet, les importations d'amphores connaissent une baisse importante dans la région et la présence de vaisselle importée diminue aussi fortement, à tel point qu'elle peut être totalement absente de certains sites, comme c'est le cas par exemple dans la nécropole du Sizen-Vigne à Beaucaire (Gard) qui n'a pas livré une seule importation dans plus d'une centaine de tombes : ni céramique à vernis noir ou autre, ni même un fragment d'amphore<sup>8</sup>. Cette diminution des flux de céramiques importées a probablement impacté la caractérisation et donc la reconnaissance des occupations datant des IV<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> s. a.C., que ce soit en prospection ou même en fouille, en milieu rural comme en zone urbaine. Pour autant les sites de cette période ne sont pas absents<sup>9</sup> et on observe une nouvelle phase de densification au cours du II<sup>e</sup> s. a.C., même si quelques habitats sont aussi abandonnés à cette période, comme Pech Maho, détruit militairement vers 200 a.C., dans le cadre d'un épisode probablement lié aux guerres puniques<sup>10</sup>, ce qui relève donc de l'histoire événementielle et ne doit pas être intégré à un quelconque modèle.

Dès le début du III<sup>e</sup> s. a.C. et encore durant le II<sup>e</sup> s. a.C., de nouveaux sites fortifiés apparaissent, parfois de grandes dimensions, à l'exemple de l'agglomération d'Ambrussum sur le Vidourle (Villetelle, Hérault). Le cas de Nages (Gard) est un peu à part puisque ce site prend vraisemblablement la suite d'une série d'occupations installées sur les autres collines de la Vaunage depuis le Bronze Final IIIB<sup>11</sup>. Nages connaît une croissance apparemment rapide et son extension est perceptible à travers l'agrandissement progressif de ses fortifications qui vont

---

7 Fouilles dirigées ces dernières années par Gaël Piquès (CNRS, UMR5140-ASM).

8 Demangeot *et al.* 2016.

9 Cauvin 2020.

10 Gailledrat 2013.

11 Py 2015.

englober à la fin du II<sup>e</sup> s. a.C. une surface de près de 10 ha, à laquelle il faut ajouter les faubourgs se développant en bas de pente et peut-être même dans la plaine au pied de la colline.

Les nouvelles agglomérations sont toutes dotées d'un rempart. On ne connaît pas de ville ouverte (assurément attestée) en Celtique méditerranéenne à la fin de l'âge du Fer. Cela tient peut-être au fait que les villes ont toujours été fortifiées depuis le Premier âge du Fer et qu'il n'y a pas eu de rupture avec ce mode d'habitat, contrairement à d'autres régions de l'Europe celtique. Cela peut également être lié à la nécessité de protéger la population et les richesses, toujours bien présentes dans une région à la forte densité de sites, avec d'inévitables rivalités locales. Il faut également tenir compte de la proximité des étrangers, que ce soit les Massaliètes – avec qui les relations n'étaient pas toujours paisibles, à tel point que les Grecs firent bientôt appel à la vieille amitié qui les liait à Rome depuis la fondation de la cité – ou bien justement les Romains, alors en train d'étendre leur domination en Celtique cisalpine et dans la péninsule Ibérique.

À côté de ces villes nouvelles, d'autres agglomérations étendent considérablement leur emprise au cours du Second âge du Fer. Ainsi, Ensérune (Hérault), située à 9 km au sud-ouest de Béziers, occupe une surface estimée désormais à 35 ha<sup>12</sup>. Les nouvelles recherches développées sur ce site par Philippe Boissinot ont documenté une première étape de l'extension après le V<sup>e</sup> s. a.C. puis un fort dynamisme vers la fin du III<sup>e</sup> s. a.C. et enfin une activité importante dans le courant du I<sup>er</sup> s. a.C., en lien avec les nouveaux circuits d'échanges avec le monde romain et avec la création de la voie domitienne qui passe au pied du site gaulois. À quatre kilomètres au nord de Narbonne (Aude), l'agglomération de Montlaurès, fondée vers le milieu du V<sup>e</sup> s. a.C., s'étend sur 18 ha, sans hiatus dans son occupation, et déborde largement de la colline formant au départ le cœur de l'agglomération, avec l'essor d'une vaste occupation ouverte dans la plaine de La Livière au II<sup>e</sup> s. a.C. et de nombreuses occupations rurales repérées lors de prospections systématiques<sup>13</sup>.

Si à Montlaurès ou à Beaucaire, une occupation du III<sup>e</sup> s. a.C. est désormais confirmée, il existe néanmoins des sites qui sont visiblement désertés à cette période, à l'exemple de l'Ermitage à Alès et de Saint-Vincent à Gaujac (Gard). Le constat pourrait être lié dans ces deux cas à une rupture dans les réseaux d'échanges entre la Celtique méditerranéenne et la Celtique continentale, très actifs à la fin du VI<sup>e</sup> et au début du V<sup>e</sup> s. a.C.<sup>14</sup>, puis interrompus à la fin du Premier âge du Fer, avant d'être réactivés au cours du II<sup>e</sup> s. a.C. Il faut toutefois prendre en considération la diffusion de certaines marchandises particulières comme le verre brut produit en Méditerranée orientale et diffusé dans l'ensemble du monde celtique au III<sup>e</sup> s. a.C.<sup>15</sup>

L'essor économique patent du II<sup>e</sup> s. a.C. se traduit aussi par des créations de sites, dont Entremont (Aix-en-Provence, Bouches-du-Rhône) est sans doute la plus emblématique. Fondée à l'extrême fin du III<sup>e</sup> s. a.C., peut-être sur le lieu même d'un sanctuaire plus ancien, l'agglomération d'Entremont est installée à l'extrémité méridionale du plateau de Puyricard, dominant la plaine

12 Boissinot & Izac-Imbert 2019.

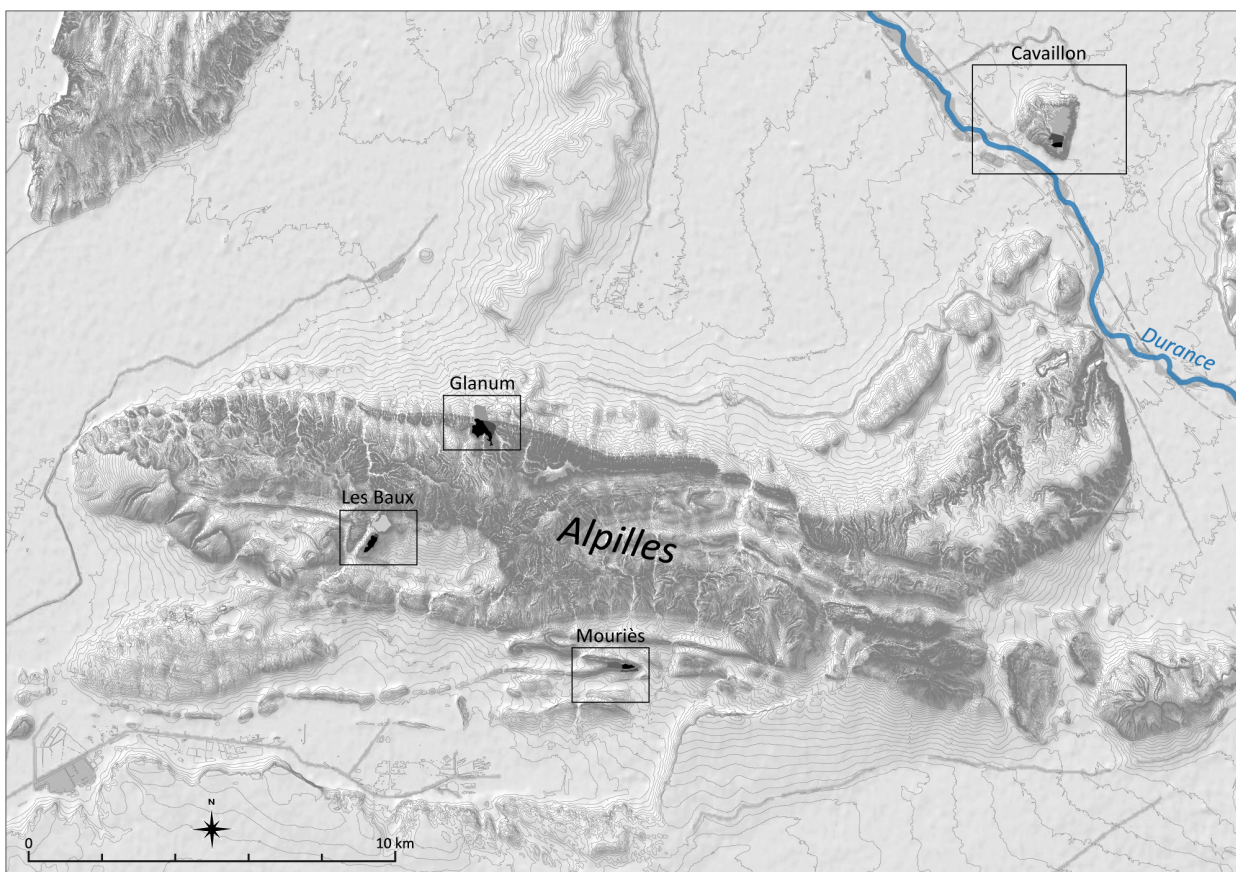
13 Chazelles & Sanchez 2016.

14 Roure 2013 ; Durand *et al.* 2022.

15 Rolland 2021.

de l'Arc. Elle ne se limite pas aux deux quartiers d'habitat successifs explorés lors des fouilles programmées<sup>16</sup>, mais elle occupe la totalité d'un large plateau triangulaire, comme l'ont montré les prospections géophysiques effectuées dans la moitié est du site et *extra-muros* le long du rempart nord (magnétométrie et résistivité électrique, LIDAR, Ground-Penetrating Radar sur transept NO-SE au milieu du site)<sup>17</sup>. Il s'agit ainsi d'une agglomération d'une surface de 4 ha *intra-muros*, caractérisée par un tissu urbain dense structuré par ses voies de circulation est-ouest, possédant des fonctions cultuelles et politiques, et abritant des structures artisanales développées notamment liées à la transformation des produits agricoles et à la métallurgie du fer.

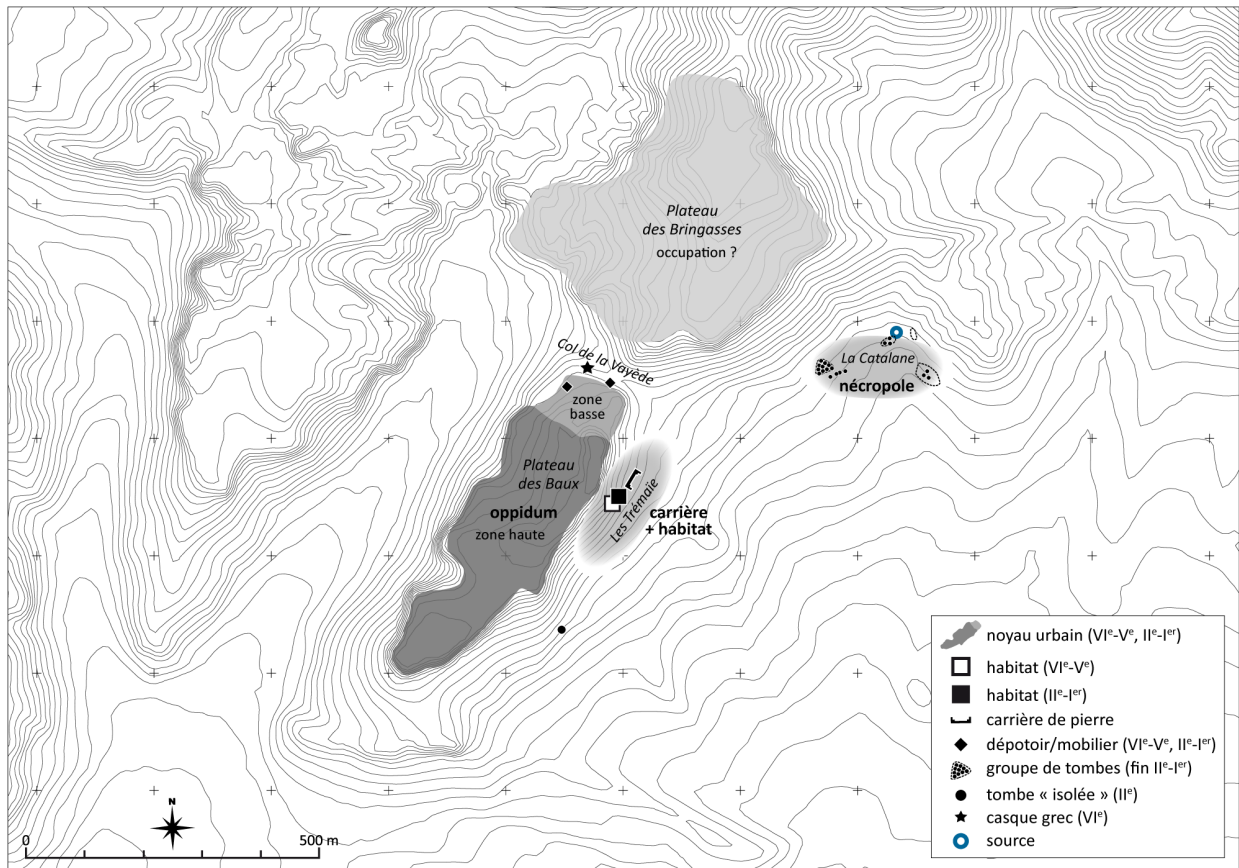
Le dernier exemple développé dans cette contribution concerne quelques agglomérations des Alpilles et de la vallée de la Durance (fig. 2), témoignant encore une fois de la densité du réseau des habitats agglomérés de la Celtique méditerranéenne et de leur développement à la fin de l'âge du Fer. Dans un rayon de moins de 10 km, la chaîne de collines calcaires que sont les Alpilles abrite trois agglomérations contemporaines : Les Baux-de-Provence, Mouriès et Glanum.



2. Localisation des sites des Alpilles et de la vallée de la Durance mentionnés dans le texte : Baux-de-Provence, Mouriès, Glanum et Cavaillon (cartographie B. Girard).

16 Arcelin *et al.* 2021.

17 Armit *et al.* 2012.



3. Plan de situation des vestiges des Baux-de-Provence (cartographie B. Girard d'après les données de Arcelin & Arcelin 1973 et 1977, Arcelin 1980 et 1981, Gateau & Arcelin 1999).

Dans la vallée de la Durance, à 17 km au nord-est de Glanum, une quatrième ville se développe : Cavaillon ; sans parler d'Arles au sud ou encore d'Avignon au nord-ouest, dont l'occupation de l'âge du Fer est cependant très mal connue<sup>18</sup> (et a priori irrémédiablement perdue sous la ville médiévale et en raison de la construction d'un parking souterrain devant le Palais des Papes dans les années 1970).

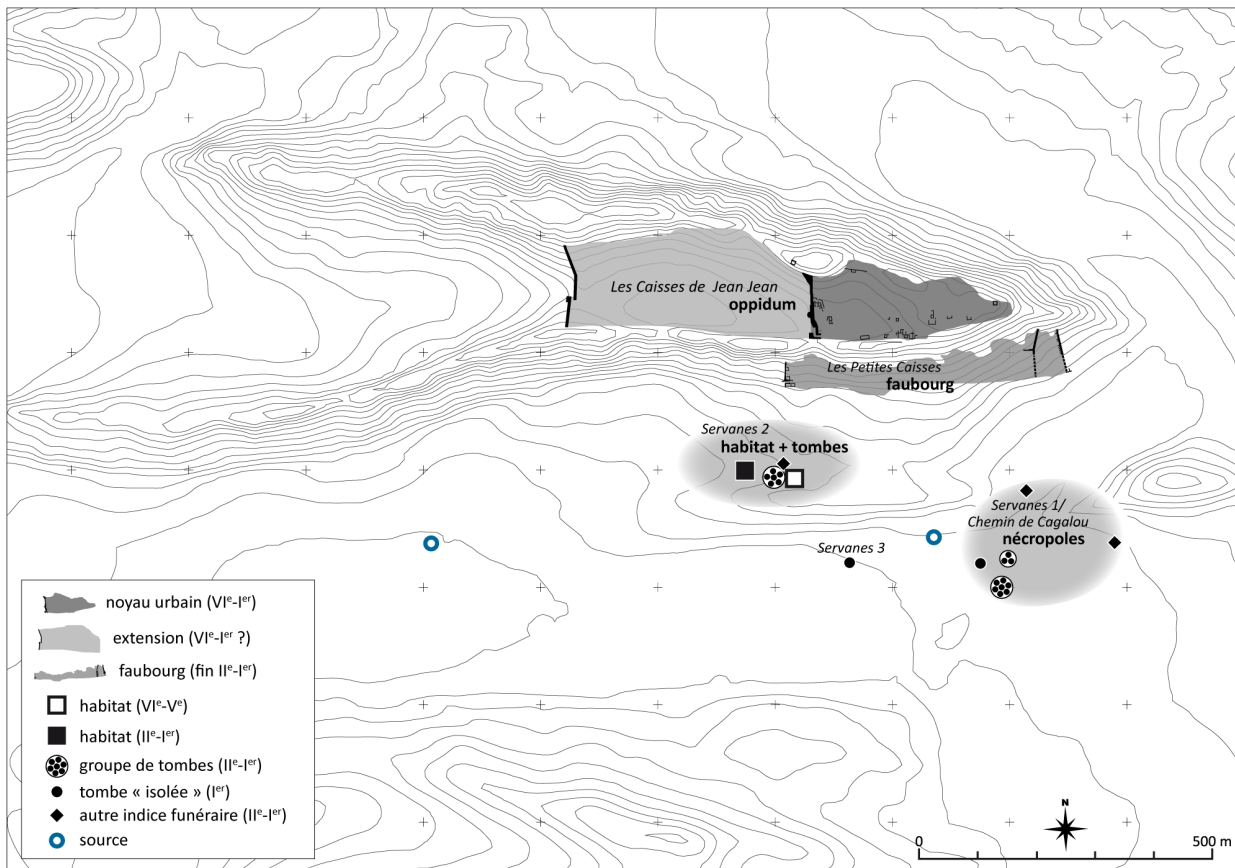
Le site des Baux-de-Provence<sup>19</sup> (Bouches-du-Rhône) occupe un plateau de 7 à 8 ha, occupé aux VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s. a.C., puis aux II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> s. a.C. (fig. 3). Au pied du plateau, les données sont assez lacunaires mais un secteur d'habitat lié à l'exploitation d'une carrière de pierre se développe à flanc de falaise sur le piémont sud-est du site au quartier des Trémaie dès les phases anciennes, tandis que des groupes de tombes datables des II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> s. a.C. sont attestés dans la plaine au nord-est, notamment la nécropole de La Catalane.

L'agglomération de Mouries (Bouches-du-Rhône) se développe sur 3 ha dans un site naturel remarquable, nommé Les Caisses de Jean-Jean, entre deux hautes falaises calcaires. Son extension maximale est estimée à 9 ou 10 ha, avec un système complexe de fortifications<sup>20</sup>. L'occupation est étendue à partir de la fin du II<sup>e</sup> s. a.C. aux Petites Caisses en contrebas au sud-

18 Carru 2000.

19 Arcelin 1973 ; Arcelin 1981.

20 Marcadal *et al.* 2017 ; Loup Bernard reprend actuellement l'étude de ce site.



4. Plan de situation des vestiges de Mouriès (cartographie B. Girard d'après les données de Marcadal et al. 2003, Marcadal et al. 2017, Royet & Verdin 2000).

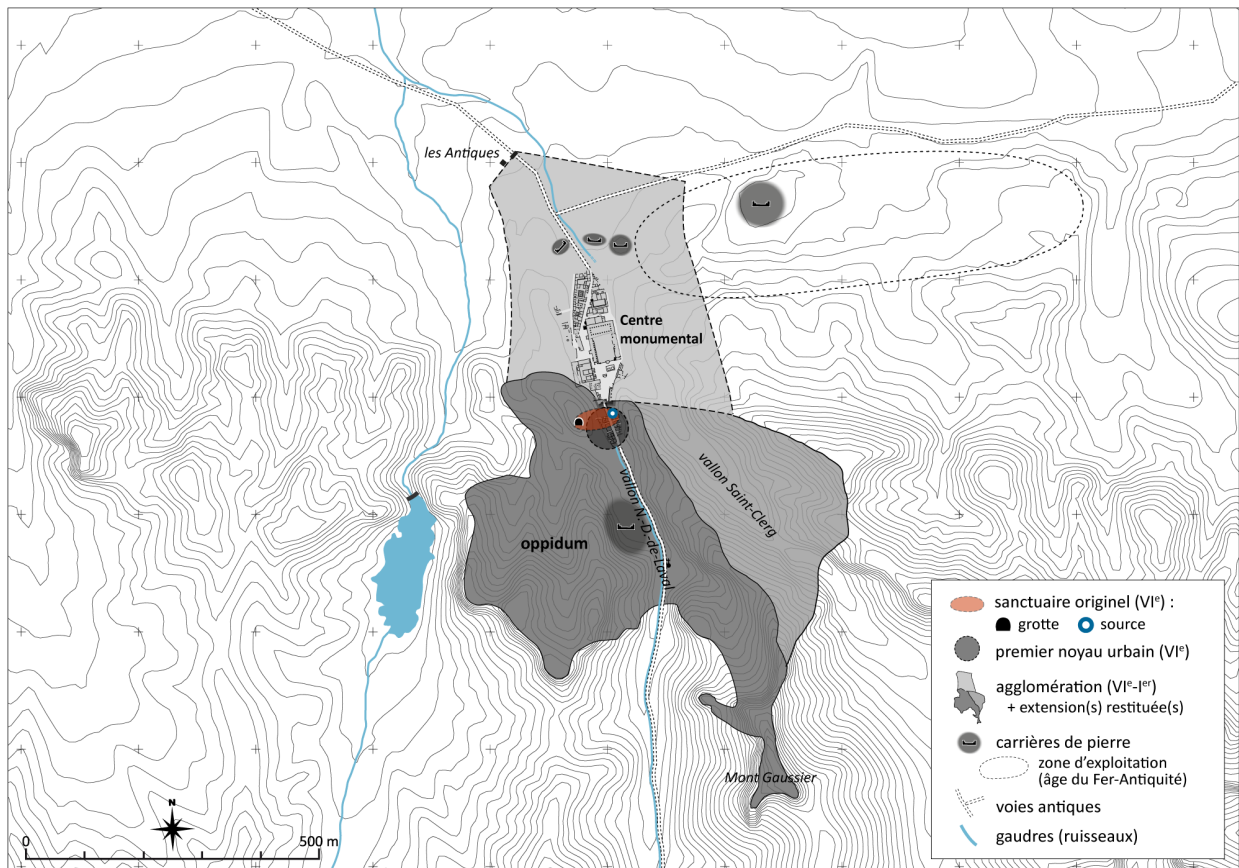
est de l'*oppidum*, sous la forme d'un faubourg fortifié installé sur un replat longeant les falaises (fig. 4). Enfin, dans la plaine, sur le piémont de Servanes, au moins deux secteurs d'occupation ont été reconnus, d'une part un espace d'habitat<sup>21</sup> occupé au milieu puis à la fin de l'âge du Fer et comprenant également un groupe de tombes des II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> s. a.C. (Servanes 2), et d'autre part des groupes de tombes, des tombes isolées et d'autres indices funéraires de la fin de l'âge du Fer<sup>22</sup> qui pourraient s'intégrer à un seul et vaste ensemble funéraire.

L'agglomération de Glanum (Saint-Rémy-de-Provence, Bouches-du-Rhône) est souvent réduite à la zone des vestiges dégagés sous la houlette d'Henri Rolland, de la source aux célèbres Antiques, alors que le site occupe un espace beaucoup plus vaste<sup>23</sup>. La genèse de la ville semble liée à un sanctuaire autour d'une grotte et d'une source, comme à Nîmes (dans les deux cas a été retrouvé un autel dédié en gallo-grec aux déesses-mères, respectivement glaniques et némausiques). À partir du noyau fondé au VI<sup>e</sup> s. a.C. autour du sanctuaire, le développement urbain connaît plusieurs grandes étapes. Une première agglomération englobe les collines et

21 Royet & Verdin 2000.

22 Marcadal et al. 2003.

23 Provost 1999 ; Roth-Congès 2004.



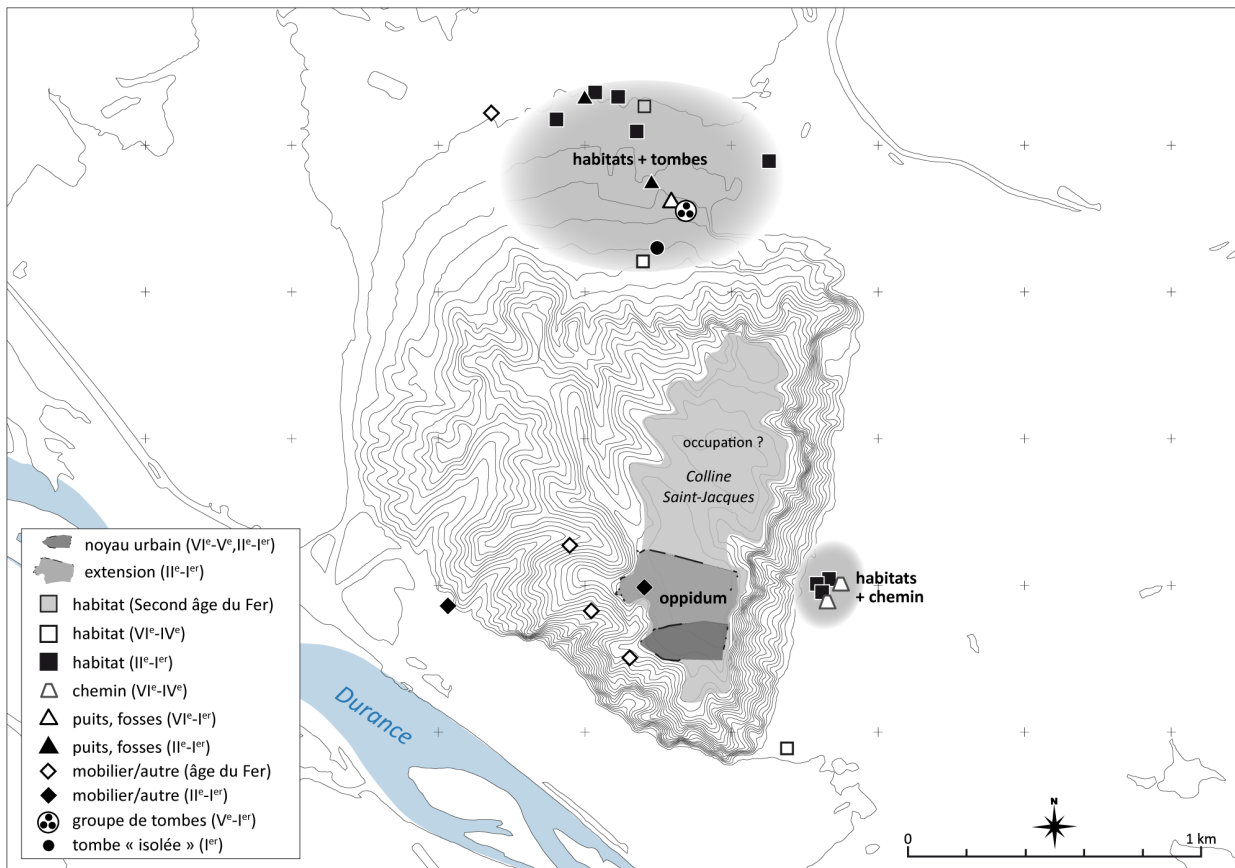
5. Plan de situation des vestiges de Glanum (cartographie B. Girard d'après les données de Provost 1999, Roth-Congès 2004, Roth-Congès 2012).

les vallons du sud-ouest, ce qui correspond à une surface de 15 ha. Au nord de cet ensemble, se trouve une porte charretière au niveau de laquelle ont été repérées six phases de rempart entre le VI<sup>e</sup> et le II<sup>e</sup> s. a.C. Au cours des III<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> s. a.C., se déploie une extension vers le sud-est avec l'édification de rempart avec des tours sur les crêtes, englobant le vallon de Saint-Clerg (fig. 5), et portant alors la surface occupée à plus de 20 ha. Enfin à partir du II<sup>e</sup> s. a.C. est construit au nord, *extra-muros*, un quartier public monumental et de riches demeures d'habitations. Au nord de ce quartier et vers l'est, une succession de fronts de carrières à ciel ouvert témoignent d'une importante activité d'exploitation de la pierre. La ville atteint alors 35 à 40 ha.

Le dernier site que nous souhaitons évoquer est Cavaillon (Vaucluse), cité des Cavares, mentionnée parmi les *poleis massalias* (villes de Marseille) par Étienne de Byzance<sup>24</sup>. La principale zone occupée durant l'âge du Fer est la colline Saint-Jacques dominant la Durance, au sommet de laquelle est bâtie une première enceinte aux VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s. a.C., ceinturant un habitat de 4 ha. La ville se développe ensuite sur la pente jusqu'à atteindre 11 à 12 ha, avec un nouveau rempart aux II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> s. a.C. (fig. 6)<sup>25</sup>. Depuis quelques années, l'archéologie préventive documente au moins deux zones d'habitat au pied de l'*oppidum* : une au nord et une à l'est sous la ville

24 Arcelin 2003.

25 Musée archéologique de l'Hôtel Dieu et al. 2006.



6. Plan de situation des vestiges de Cavaillon (cartographie B. Girard et M. Serieys d'après des sources multiples).

actuelle (fouilles de la place du Cloître)<sup>26</sup>. Ces extensions se caractérisent à la fois par de l'habitat et par des activités artisanales. Elles témoignent de l'essor économique de la fin de l'âge du Fer, qui implique ou entraîne un fort dynamisme urbain, une sorte de renouveau dans le processus d'urbanisation complexe des Gaulois du Midi.

Il reste encore de nombreuses interrogations quant au phasage et à la chronologie des occupations, pour presque tous les sites de Celtique méditerranéenne, et il existe au sein même de cet espace de nombreuses différences micro-régionales. Néanmoins de véritables synchronies apparaissent, à plus large échelle, avec le reste de l'Europe celtique, puisqu'un phénomène similaire de développement urbain est avéré sur le pourtour du golfe du Lion et jusqu'aux premiers contreforts du Massif Central. Les cartes des agglomérations de la fin de l'âge du Fer en Europe doivent intégrer les sites du Midi qui demeurent des villes gauloises même après la création de la province de Transalpine.

26 Opérations de diagnostics et de fouilles conduites par l'Inrap et le Service archéologique du Département de Vaucluse.

## BIBLIOGRAPHIE

- Arcelin, P. et Arcelin, C. (1973) : “La nécropole protohistorique de La Catalane aux Baux-de-Provence”, *RAN*, 6, 91-189.
- Arcelin, P. et Arcelin, C. (1977) : “Les fouilles archéologiques en 1976 et le chemin des Trémaïe”, *Les Baux-de-Provence - Revue Municipale*, 22-31.
- Arcelin, P. (1980) : “Nouvelles observations sur la nécropole préromaine de la Catalane, aux Baux-de-Provence (B.-du-Rh.)”, *Bulletin de l'École Antique de Nîmes*, nouvelle série, 15, 91-110.
- Arcelin, P. (1981) : “Recherches archéologiques au col de La Vayède, Les Baux-de-Provence (Bouches-du-Rhône)”, *DAM*, 4, 83-136.
- Arcelin, P. (2003) : “Les Poleis massalias d'Étienne de Byzance et les mutations culturelles de la Protohistoire récente”, in : Bats, M., Dedet, B., Garmy, P., Janin, T., Raynaud, C. et Schwaller, M. éd., *Peuples et territoires en Gaule méditerranéenne. Hommage à Guy Barrauol*, RAN Suppl. 35, Montpellier, 131-145.
- Arcelin, P., Armit, I., Berranger, M., Bromblet, P., Büster, L., Charrière, J.-L., Congès, G., Courtaud, P., D'Ovidio, A.-M., Duday, H., Dufraigne, J.-J., Friel, R., Gaffney, C., Gentric, G., Hayes, A., Mercurio, V., Parkyn, A., Richard Ralite, J.-C., Rousseau, E. et Sauze, E. (2021) : *Entremont : une agglomération de Provence au II<sup>e</sup> siècle avant notre ère (Aix-en-Provence, Bouches-du-Rhône)*, RAN Suppl. 51, Montpellier.
- Armit, I., Gaffney, C.F. and Hayes, A. (2012) : “Space and movement in an Iron Age oppidum: integrating geophysical and topographic survey at Entremont, Provence”, *Antiquity*, 85, 331, 191-206.
- Beylier, A. et Daveau, I. (2021) : “Se défendre et s'afficher à la fin du premier âge du Fer : les espaces fortifiés languedociens de La Monédière à Bessan et de la Cougourlude à Lattes (Hérault)”, in : Delrieu, F., Féliu, C., Gruat, P., Kurzaj, M.-C. et Nectoux, É., éd. : *Espaces fortifiés à l'âge du Fer en Europe, Actes du 43<sup>e</sup> colloque international de l'AFEAF, 30 mai-1<sup>er</sup> juin 2019, Le Puy-en-Velay*, Collection Afeaf 3, Paris, 317-332.
- Boissinot, P. et Izac-Imbert, L. (2019) : “Nouvelles recherches et réinterprétation du développement de l'agglomération protohistorique d'Ensérune (Hérault, France)”, in : Belarte, M. C., Noguera, J., Plana-Mallart, R. et Sanmartí, J., éd. : *Urbanization in Iberia and mediterranean Gaul in the first millennium BC*, TRAMA 7, Tarragona, 55-79.
- Carru, D. (2000) : “Occupations préaugustéennes d'Avignon”, in : Chausserie-Laprée, J., dir. : *Le Temps des Gaulois en Provence*, Martigues, 205-208.
- Cauvin, A. (2020) : *Aux origines de la Provence, les populations gauloises entre hellénisation et romanisation (300 - 125 av.J.-C.) : contextes archéologiques et concepts historiques*, thèse de doctorat, Université Aix-Marseille, Aix-en-Provence.
- Chausserie-Laprée, J. et Duval, S. (2019) : “Saint-Blaise au II<sup>e</sup> siècle avant notre ère : L'agglomération gauloise et sa fortification hellénistique en grand appareil”, in : Guichard, V., Vaginay, M., éd. : *Les modèles italiens dans l'architecture des II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> siècles avant notre ère en Gaule et dans les régions voisines, Actes du colloque de Toulouse, 2-4 octobre 2013*, Bibracte 30, Glux-en-Glenne, 225-234.
- Chausserie-Laprée, J., Duval, S., Valenciano, M. et Canut, V. (2019) : “Les fortifications de l'oppidum de Saint-Blaise (Saint-Mitre-les-Remparts). Découvertes et approches nouvelles”, *BCH*, 143, 1, 361-389.

- Chazelles, C.-A. de et Sanchez, C. (2016) : “Montlaurès (Narbonne, Aude) à la fin de l’âge du Fer”, in : Chazelles, C.-A. et Schwaller, M., éd. : *Vie quotidienne, tombes et symboles des sociétés protohistoriques de Méditerranée nord-occidentale. Mélanges offerts à Bernard Dedet*, MAM Hors-série 7, Lattes, tome 1, 145-174.
- Demangeot, C., Py, M., Dedet, B., Carme, R., Cenzon-Salvayre, C., Rovira, N., Tillier, M. et Roure R. (2016) : *La nécropole du Second âge du Fer du Sizen-Vigne à Beaucaire (Gard)*, MAM, 37, Lattes.
- Durand, É., Berger, J.-F., Serieys, M., Gaillard, C., Roure, R., Jaudon, H., Moulin, C., Marrou, P., Fencke, E., Michel, K. et Sergent, F. (2022) : “Entre Isère et Gardon, le Rhône et ses axes de circulation et d’échanges au milieu de l’âge du Fer (VI<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècle av. n. è.)”, in : Bonaventure, B. et Carrara, S., éd. : *Axes fluviaux et territoires à l’âge du Fer, Actes du 44<sup>e</sup> colloque international de l’AFEAF*, Lyon, Collection Afeaf 4, Paris, 189-223.
- Gailledrat, É. (2013) : “La deuxième guerre punique et le passage d’Hannibal en Languedoc”, in : Girard, B., dir. : *Au fil de l’épée. Armes et guerriers en pays celte méditerranéen*, Bulletin de l’École Antique de Nîmes, 30, Nîmes, 213-214.
- Gateau, F. et Arcelin, P. (1999) : “Baux-de-Provence (Les)”, in : Gateau, F., Gazenbeek, M., dir. : *Les Alpilles et la Montagnette*, CAG 13/2, 116-130.
- Marcadal, Y., Paillet, J.-L., Tréziny, H. et Roche-Tramier, A. (2017) : *Défendre un oppidum en Provence : les Caisses de Jean-Jean à Mouriès (VI<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.)*, BIAMA, 22, Aix-en-Provence.
- Marcadal, Y., Paillet, J.-L., Heijmans, M., Villemeur, I. et Columbeau, P. (2003) : “La nécropole protohistorique et gallo-romaine de Servanes-Cagalou (I<sup>er</sup> s. av. J.-C. - III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) à Mouriès (Bouches-du-Rhône) : sépultures et monuments funéraires”, *DAM*, 26, 251-348.
- Musée archéologique de l’Hôtel Dieu, Musées et patrimoine de Cavaillon et Service d’archéologie du Conseil général de Vaucluse, éd. (2006) : *Aux origines de Cavaillon : archéologie d’une ville antique*, Cavaillon.
- Olmer, F., Roure, R. et Bohbot, H. (2012) : “Les formes de l’urbanisation dans le Sud de la France (Languedoc) au second âge du Fer (IV<sup>e</sup>/I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.)”, in : Sievers, S. et Schönfelder, M., éd. : *Die Frage der Protourbanisation in der Eisenzeit = La question de la proto-urbanisation à l’âge du Fer, Akten des 34. internationalen Kolloquiums der AFEAF*, 13-16 mai 2010, Aschaffenburg, Kolloquien zur Vor- und Frühgeschichte 16, 243-266.
- Provost, M. (1999) : “Glanum”, in : Gateau, F., Gazenbeek, M., dir. : *Les Alpilles et la Montagnette*, CAG 13/2, 265-391.
- Py, M. (2015) : *Anagia : les oppida de la Vaunage et la cité gauloise des Castels à Nages (Gard)*, Mondes anciens, Montpellier.
- Rolland, J. (2021) : *Le verre de l’Europe celtique : approches archéométriques, technologiques et sociales d’un artisanat du prestige au second âge du Fer*, Leiden.
- Roth-Congès, A. (2004) : “Le contexte archéologique de la statuaire de Glanon (Saint-Rémy-de-Provence, Bouches-du-Rhône)”, *DAM*, 27, 23-43.
- Roth-Congès, A., dir. (2012) : *Glanum. La cité des Salyens*, Dossier, Archéothéma 24, septembre 2012.

- Roure, R. (2013) : “Les circulations entre Languedoc et Berry au V<sup>e</sup> siècle avant notre ère : le champ des possibles (hypothèses et pistes d’étude)”, in : Olmer, F., éd. : *Itinéraires des vins romains en Gaule, III<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècles avant J.-C. Confrontation de faciès, Actes du colloque européen organisé par l’UMR 5140 du CNRS, 30 janvier-2 février 2007, Lattes, MAM Hors-série 5, Lattes, 7-14.*
- Roure, R. (2018) : “Le réseau des comptoirs littoraux et des habitats en Celtique méditerranéenne (VI<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècles avant notre ère)”, in : Guilaine, J. et Garcia, D., dir. : *La Protohistoire de la France*, Paris, 389-402.
- Roure, R. (2020) : “Using ritual practices to define the Celtic world and its limits: a matter of identity”, in : Pierrevelcin, G., Kysela, J. et Fichtl, S., éd. : *Unité et diversité du monde celtique. Unity and Diversity in the Celtic World, Actes du 42<sup>e</sup> colloque international de l’AFEAF, 10-13 mai 2018, Prague, Collection Afeaf 2, Paris, 89-96.*
- Royer, R. et Verdin, F. (2000) : “Servanes à Mouriès ou les faubourgs de l’oppidum des Caisses de Saint-Jean”, in : Leveau, P. et Saquet, J.-P., dir. : *Milieu et sociétés dans la vallée des Baux, Actes du colloque de Mouriès, 11-12 mai 1996, RAN Suppl. 31, Travaux du Centre Camille Jullian 26, Montpellier, 157-180.*

Réjane Roure  
Université Paul Valéry Montpellier 3,  
ASM UMR5140, CNRS,  
Ministère de la Culture, Inrap, Montpellier  
rejane.roure@univ-montp3.fr

Benjamin Girard  
Aix Marseille Univ, CNRS, CCJ, Aix-en-Provence,  
bengirar@yahoo.fr

Maeva Serieys  
Service d’Archéologie du Département  
de Vaucluse, Avignon  
maeva.serieys@vaucluse.fr

Fabienne Olmer  
Aix Marseille Univ, CNRS, CCJ, Aix-en-Provence  
fabienne.olmer@univ-amu.fr

Axel Cauvin  
Inrap Midi-Méditerranée, Marseille  
axel.cauvin@inrap.fr



